

Printemps chaud. En classe, on prie pour moi, parce que depuis plus de deux cents jours, je suis dans le coaltar. J'ai des escarres sur tout le corps et un cathéter qui fait préservatif autour de la bistouquette. On entre dans le *coma vigil*, explique le docteur

TOMMY WIERINGA

Joe Speedboot

roman traduit du néerlandais par David Goldberg

à mes parents (j'ai à nouveau une perception, limitée, de ce qui m'entoure). C'est une bonne nouvelle que je réagisse à nouveau à la douleur et aux sons, poursuit-il. Réagir à la douleur, signe de vie, indiscutablement.

ACTES SUD

Extrait de la publication

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Frans, le narrateur de ce livre, n'a pas quinze ans, il vient de sortir du coma. Il ne pourra plus jamais utiliser ses jambes, ne parlera plus, n'exprimera ses émotions qu'au moyen d'un crayon puisque sa main et son bras droits sont intacts.

Mais cet adolescent n'est pas un personnage désespéré. Il réintègre très vite une classe de quatrième, se fait des copains et s'amuse de la vie tout en cultivant son amour pour l'écriture et la littérature.

Parmi ses amis se trouve un garçon extraordinaire, une sorte d'apprenti sorcier qui construit un avion, fabrique de drôles de choses pour faire bouger les gens, les extraire de leur léthargie, produire du vivant et voler au-dessus de la rivière gelée par l'hiver. Ce personnage fantastique s'appelle Joe Speedboot.

Ensemble, ils vont quitter le temps de l'adolescence, aimer la même fille et devenir inséparables. Car Joe a de grands projets pour son ami, l'idée d'un monde à part où il serait le plus fort. Ensemble, ils entrent dans l'univers de la compétition et pour un temps Frans devient un champion...

Roman d'apprentissage et chronique villageoise de notre temps, ce livre retrace avec un humour merveilleux l'évolution de quelques copains en route vers l'au-delà de l'innocence. Dans une langue protéiforme, aussi multiple et débridée que celle des jeunes gens d'aujourd'hui, Tommy Wieringa entraîne son lecteur dans une aventure incroyable, au cœur d'un territoire où l'amateur de fiction reconnaîtra la démesure, l'originalité, l'imagination et la justesse narrative des grands romanciers.

"LETTRES NÉERLANDAISES"

série dirigée par Philippe Noble

TOMMY WIERINGA

Tommy Wieringa est né en 1967. Joe Speedboot est son troisième livre. Les critiques néerlandaise et allemande le comparent à John Irving et à Paul Auster.

Titre original :

Joe Speedboot

Editeur original :

De Bezige Bij b.v., Amsterdam

© Tommy Wieringa, 2005

© ACTES SUD, 2008

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-00881-9

TOMMY WIERINGA

Joe Speedboot

roman traduit du néerlandais
par David Goldberg

ACTES SUD

Extrait de la publication

Note à l'attention des lecteurs français

Les mots *speedboot* (prononcez “spidbeaute”, comme l’anglais *speedboat*), *maandag* (anglais *Monday*), *engel* signifient respectivement “hors-bord”, “lundi” et “ange”.

Pour Rutger Boots

On dit que la Voie du guerrier
est la double Voie
des lettres et du sabre [...]

MIYAMOTO MUSASHI

LETTRES

Printemps chaud. En classe, on prie pour moi, parce que depuis plus de deux cents jours, je suis dans le coaltar. J'ai des escarres sur tout le corps et un cathéter qui fait préservatif autour de la bistouquette. On entre dans le *coma vigil*, explique le docteur à mes parents (j'ai à nouveau une perception, limitée, de ce qui m'entoure). C'est une bonne nouvelle que je réagisse à nouveau à la douleur et aux sons, poursuit-il. Réagir à la douleur, signe de vie, indiscutablement.

Ils sont tout le temps autour de mon lit, papa, maman, Dirk et Sam. Je les entends quand ils sortent de l'ascenseur – un essaim d'étourneaux qui obscurcit le ciel. Ils sentent l'huile et le mauvais tabac, ils sortent tout juste de leur bleu de travail. Hermans & Fils casse tout pour vous... la famille Tuyau de Poêle.

On fait la casse pour les voitures, les usines, les machines-outils et de temps en temps l'intérieur d'un bistro, quand ça prend mon frère Dirk. A Lomark, il est interdit de bar à peu près partout, mais pas à Westerveld. Là-bas, il sort avec une fille. Quand il rentre, il sent le champ de violettes synthétiques. Ça me fait mal au cœur pour la fille.

En général, ils parlent de la pluie et du beau temps, toujours les mêmes vieilles histoires, les

affaires ne sont pas bonnes, c'est à cause du temps qu'il fait (quel qu'il soit). Et puis ils se mettent à jurer, d'abord papa, puis Dirk et Sam. Dirk renifle, il a un mollard dans la bouche. Il ne sait pas quoi en faire, il l'avale – hop, ça y est, c'est fait.

Mais depuis peu de temps, il se passe à Lomark un peu plus que la météo. Depuis que je suis aux abonnés absents, la maison à pignons hollandais de la famille Maandag a été ravagée par un camion de déménageurs, et tout le monde sursaute régulièrement, parce qu'on entend une énorme explosion, quelque part. Tout ça a l'air d'être lié à un garçon qui s'appelle Joe Speedboot. Il est nouveau à Lomark, je ne l'ai jamais vu.

Je tends l'oreille quand on parle de lui – ça a l'air d'être un sacré type, si tu veux mon avis – mais personne ne me demande quoi que ce soit. Ils sont sûrs que c'est lui qui confectionne ces bombes. Oh, ils ne l'ont pas pris en flagrant délit, mais avant, il n'y avait jamais d'explosions à Lomark, et depuis qu'il est là... Donc logiquement... Ça les énerve, et pas qu'un peu, je peux te dire. Des fois, maman dit : "Taisez-vous, le p'tit Frans, il pourrait nous entendre." Mais ils ne l'écoutent pas.

"On va fumer", dit papa.

C'est interdit dans la pièce.

"Il s'appelle vraiment Speedboot, comme un hors-bord ?" demande Sam, mon petit frère âgé de deux ans de plus que moi.

C'est de lui que j'ai le moins à redouter.

"Personne s'appelle comme ça tout seul", fait remarquer Dirk. Avec sa grande gueule.

L'aîné. C'est une canaille. Je peux t'en raconter de belles sur lui.

“Pouh, ce garçon qui vient juste de perdre son père, intervient maman. Laissez-le un peu tranquille.”

Dirk renifle.

“Speedboot... Débile...”

Tout d’un coup ça me démange, si si, ça me gratte, vraiment. Joe Speedboot, c’est de la bombe !

Des semaines plus tard, le monde et moi sommes toujours effondrés sur leur cul, l’un sous l’effet de la chaleur, l’autre à cause de l’accident. Et maman qui pleure. De bonheur !

“Oh, tu es là, tu es mon bout d’homme, tu es de retour, tu es de retour !”

Chaque jour, elle a brûlé un cierge pour moi, elle pense vraiment que ça a aidé. En classe, ils pensent que c’est leurs prières. Même ce petit saint de Quincy Hansen a participé. Comme si j’avais envie de figurer dans ses prières, à celui-là ! Oh, je n’ai pas encore le droit de sortir du lit ou de rentrer à la maison. Il faut encore qu’ils examinent ma colonne vertébrale, parce que pour l’instant, il n’y a que mon bras droit que je peux bouger.

“Juste ce qu’il faut pour te branler”, commente Dirk.

Pour l’instant, il faut même pas que je pense à parler.

“Pour ce qui en est jamais sorti”, embraye Sam. Il jette un coup d’œil pour voir si ça fait rire Dirk, mais Dirk ne rit que de ses propres blagues. Heureusement, d’ailleurs, parce qu’elles ne font rire personne d’autre.

“Les enfants !” fait ma mère.

Voilà où on en est : le p’tit Frans Hermans, un seul bras fonctionnel et quarante kilos de

barbaque inerte. Il m'est arrivé d'être mieux. Mais maman est aux anges ; une oreille (qui entend, bien sûr !) aurait suffi à la rendre éperdue de reconnaissance.

Il faut que je me tire d'ici le plus vite possible. Ils me rendent fous à traîner toute la journée autour de mon lit en racontant des conneries sur le commerce et le temps qu'il fait. Est-ce que j'ai demandé ça, moi ? Alors !

En dormant, comme ça, j'ai pris un an. A l'hôpital, ils ont fêté mon anniversaire. Maman me raconte le gâteau, avec quatorze bougies, qu'ils ont mangé autour de mon lit. Mon sommeil a duré deux cent vingt jours, et avec le début de la rééducation, ça a fait à peu près dix mois avant que je puisse rentrer à la maison.

Mi-juin. Le miracle de ma résurrection (maman s'entête à l'appeler comme ça) met une drôle de pression sur la famille. Ils sont obligés de me nourrir, de me changer, de me déplacer. Merci à vous tous ! – mais j'arrive même pas à aligner trois mots.

Un jour, mes frères m'emmenent à la fête, c'est maman qui a insisté. C'est Sam qui pousse la charrette – l'air du dehors m'accueille dans ses bras comme un vieil ami. On dirait que le monde a changé durant mon absence. Comme si on l'avait nettoyé, pour la venue du pape, ou ce genre. Sam me pousse à la hâte à travers les rues, il ne tient pas à ce que les gens l'arrêtent pour lui poser des questions sur moi. J'entends les bruits de la kermesse de l'été. Hurlements, boniments des forains, sonneries quand on a visé dans le mille – les bruits racontent tout. Ils lancent un ban pour la kermesse – hurra !

Dirk marche plus loin devant. Son dos transpire la honte. Il prend la rue du Soleil, passe devant le café *Au Soleil*, Sam et moi derrière lui. La fête fait moins de bruit par ici, je n'en perçois plus que les pics, et les creux. Donc, on ne va pas à la kermesse. Sam me pousse dans les rues à une allure de compétition. On arrive au bout du village, près de la vieille ferme de Hoving. Là, on s'arrête. Dirk a déjà passé la barrière. Ça fait longtemps que je ne suis pas venu par ici.

“Aide-moi !” s'écrie Sam.

Les pneus du chariot se prennent dans l'herbe haute, où poussent l'oseille et le coquelicot. Dirk vient à la rescousse et ensemble, ils frayent un chemin au chariot dans le jardin de Rinus Hoving, qui est mort. Sa ferme est vide, et tant que ses héritiers se battront pour savoir quoi en faire, elle restera comme ça. Ils me soulèvent et me font passer par la porte de la cuisine. Les dalles rouges sont recouvertes d'un tapis de poussière. Je vois des traces de pas. Ils me font traverser la cuisine, me conduisent dans le couloir jusque dans le grand salon, et me déposent derrière les portes en verre coulissantes du petit séjour.

“Pose-le près de la fenêtre, fait Dirk. Comme ça, il peut regarder.

— Pose-le toi-même.”

Un doute effleure Sam. Pas Dirk. Lui, il ne doute pas, il est trop bête pour ça.

“On peut pas faire ça, dit Sam.

— Il avait qu'à pas faire ça. Je vais pas monter dans la pieuvre avec lui, si c'est ce qu'elle croit.”

Elle, c'est maman. Non que Dirk ait un quelconque respect pour elle, mais elle dispose